

économie SOLIDAIRE

La lettre des Acteurs
pour une Economie Solidaire
Nord-Pas-de-Calais-Picardie

En Nord-Pas-de-Calais-Picardie

NUMERO **47** – Hiver
2015-2016

“Insuffler de l'ESS dans Rev3 !”



Interview **Luc Belval, administrateur de l'APES**

Que penser de Rev3 (Troisième révolution industrielle) ?

Le Conseil régional a affiché clairement que le modèle de développement productiviste actuel est dépassé. C'est à saluer ! Ceci dit, il y a quelques précédents. Dès les années 90, des réflexions avaient été menées à l'initiative de la Région sur les services, les nouveaux indicateurs de richesse, les nouveaux modèles de développement axés sur une économie plus qualitative, plus protectrice de l'environnement, plus locale. L'ESS a d'ailleurs été précurseur, en créant des ressourceries, des services d'auto-partage ou des collectifs citoyens de production d'énergie renouvelable de proximité.

En quelque sorte, Rev3 reprend les idées de l'ESS ?

Nous n'en sommes malheureusement pas là et nous devons rester vigilants mais certaines idées ou propositions ont fait leur chemin. Est-ce que demain, tout le monde va produire de l'énergie de proximité ? Est-ce que tout le monde va coopérer ? Il y a à parier que les gros groupes économiques investiront dans ce qu'il y a de plus lucratif dans les nouvelles filières, sans changer la donne. De nouveaux modèles économiques tentent bien de prendre en compte des contraintes environnementales, mais quid de la gouvernance et de la lucrativité, sans parler de l'ancrage territorial ? Comment les citoyens sont-ils associés à ces réflexions ? Certaines entreprises ne se posent pas toutes ces questions. L'ESS doit rester vigilante, comme le dit Christian Dutertre* en invitant à sortir de la course à la compétitivité. Des démarches comme l'économie de la fonctionnalité et de la coopération nous paraissent aller dans ce sens.

Quel rôle l'ESS peut-elle jouer dans ce mouvement ?

L'ESS doit conserver son rôle de poil à gratter,

sa capacité de critique constructive. Uber, présenté comme de l'économie collaborative, n'est pas un modèle que nous voulons promouvoir : quelles sont les conditions de travail pour ces chauffeurs improvisés ? A qui profite ce modèle très lucratif et pas très solidaire ? Notre responsabilité est d'insuffler nos valeurs dans ces nouveaux modèles : de la solidarité, de la proximité, de l'implication des citoyens et de l'éducation populaire.

*directeur scientifique du club "économie de la fonctionnalité et développement durable" (cf interview dans la lettre du RTES :www.rtes.fr)

Rev3, quesaquo ?

Le Conseil régional et la Chambre de Commerce et d'Industrie, avec l'accompagnement de l'économiste Jérémy Rifkin, ont lancé en 2013 la Troisième Révolution Industrielle. Une initiative qui se base sur le constat que le modèle économique productiviste d'après-guerre est dépassé face aux enjeux actuels : changements climatiques, épuisement des ressources... D'une logique de court terme, il faut passer à une logique de long terme, du produire-consommer-jeter, il faut passer à la préservation des ressources et de la planète. Un livret d'épargne populaire a été mis en place en partenariat avec le Crédit Coopératif pour accompagner la transition énergétique souhaitée.

 **APES**
Acteurs Pour
une Économie Solidaire
Nord-Pas de Calais

• **Dossier** : Rev3, développement durable... et l'ESS ?

• **Actu Apes** : Et maintenant ?

• **Territoires** : La MEL "synergise" l'ESS.

Troisième révolution industrielle, développement durable... Et l'ESS ?

par Patricia Hanssens

Avec l'élan impulsé par la Troisième révolution industrielle (Rev3), des prises de conscience ont eu lieu en région. De nouveaux modèles émergent pour un autre développement : économie de la fonctionnalité et de la coopération, économie circulaire, collaborative. Qu'il s'agisse de recyclage, d'énergie ou de mobilité, l'ESS a son mot à dire et sa carte à jouer... avec ses spécificités !

Labellisée par Rev3 comme projet emblématique, l'Ecozone Littoral est une vitrine des énergies renouvelables du Dunkerquois. Créée à l'initiative de l'association "Bâtisseurs d'Economie solidaire", cette friche industrielle occupée par la SCOP "Bois Environnement Services" offre aux regards tout ce qu'il faut pour sensibiliser aux enjeux énergétiques : chalets pédagogiques, plantations locales réalisées avec des écoliers,

Energie

éolienne et station météo conçues en lien avec des étudiants... Et bientôt des panneaux solaires sur le toit ? "Nous nous sommes associés à des structures de l'ESS pour mener des réflexions et des actions communes dans ce domaine, en impliquant les citoyens, cela a donné le PC3E, le Pôle Coopératif Entreprises Energie Environnement", note Cyrille Gaillard, responsable du projet de l'écozone.

"Il n'y aura pas de Troisième révolution industrielle si les citoyens ne sont pas impliqués dans les projets, rebondit Louis Monteyne, Président de l'association. Ici, les gens ont du mal à s'imaginer que ce peut être leur emploi de demain. Nous faisons notre possible pour leur permettre de s'approprier ces enjeux. C'est un vrai combat : leur permettre de se mêler de ce qui les regarde." Et de conclure : "On ne peut pas chercher le profit à tout crin et en même temps sauver la planète..."



Gecco récupère l'huile de friture... et la recycle.

L'économie circulaire, ça le connaît ! C'est à partir d'un travail sur l'analyse du cycle de vie que Julien Pilette a lancé cette idée : collecter l'huile de friture usagée dans les restaurants lillois pour la livrer à des filières de

Recyclage

recyclage en carburant. Bref, transformer un déchet en ressource ! L'idée est devenue réalité. L'entreprise Gecco s'est créée en 2007, et ses salariés ont durant des années sillonné le territoire en triporteurs pour récolter ces trésors. Aujourd'hui associée à l'entreprise Mac Cain, Gecco passe à la vitesse supérieure en travaillant sur la transformation locale de l'huile en biodiesel pour alimenter les véhicules de la ville de Lille. "On est à la fois vigilant sur le circuit court et sur l'aspect social, note Julien Pilette. Des entreprises d'insertion sont ainsi sollicitées pour collecter l'huile.

Et Gecco de travailler sur l'essaimage dans d'autres régions françaises, ou plutôt la "multiplication cellulaire". "On travaille avec des structures locales en adaptant le concept aux besoins de chaque territoire. En Ardèche par exemple, l'huile récoltée sera transformée en huile de chaîne de tronçonneuses."

Diminuer la place de la voiture en ville par la mutualisation de véhicules, tel est l'objectif de la SCIC Lilas-Autopartage. Créée en 2008 à l'initiative de la Ville de Lille et de Kéolis, cette structure a vu passer 5000 abonnés en 8 ans et met à disposition de ceux-ci 87 véhicules sur 34 lieux de stationnement sur la métropole lilloise. *"Nos abonnés sont des individuels, mais aussi des entreprises, des associations ou des collectivités"*, explique sa directrice Claire Lambert.

Mobilité

Ces personnes testent l'auto-partage dans un premier temps, et souvent l'adoptent, changent de comportement. Les effets sont tangibles : beaucoup abandonnent leur propre véhicule, utilisent davantage les transports en commun. Un club d'utilisateurs s'est créé. Ceux-ci échangent sur les améliorations à apporter au dispositif, mais aussi sur les effets de ce nouveau mode de transport. *"En plus de réduire la place de la voiture (1 voiture Lilas remplace 8 voitures individuelles), nous permettons à des personnes en difficulté financière ou à des personnes à mobilité réduite d'avoir accès aux déplacements"*.

La SCIC propose des cours d'éco-conduite à ses usagers pour moins consommer et adopter des bonnes pratiques en matière de sécurité routière.

Elle envisage à présent la mise en place de stations Lilas dans des résidences, en partenariat avec des promoteurs immobiliers. *"On pense aussi installer une station expérimentale à la demande d'habitants d'un quartier. Notre objectif n'est pas de remplir nos véhicules à tout prix, mais plutôt de tester des solutions pour répondre à des besoins sur des territoires."*

<http://www.ecozone-littoral.fr/>

<http://www.gecco.fr/>

<http://www.lilas-autopartage.com/>

<http://rev3.fr>

ON ARRÊTE TOUT, ON RÉFLÉCHIT... ECONOMIE DE LA FONCTIONNALITÉ ET DE LA COOPÉRATION

C'est une classique plateforme téléphonique qui prend les RV de médecins dans le bassin minier. Classique ? Pas tout à fait. Confrontée au surmenage de ses médecins, la société Gesnord a imaginé des solutions pour alléger leur agenda bien chargé, vérifiant auprès des patients l'urgence d'un RV ou consultant le médecin sur sa propre santé. De fil en aiguille, l'entreprise s'est attaquée à la désertification médicale en milieu rural. Elle s'est investie dans le club Noé, qui expérimente les pistes prometteuses de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. L'idée ? *"Plutôt que de continuer à s'épuiser dans une logique de production de masse et d'intensification du travail, explique Simon Ledez, il s'agit de sortir du cercle pour proposer une performance globale qui réponde à un usage sur un territoire, en tenant compte de l'environnement et des aspects sociaux. Or cette autre approche nécessite la coopération de toutes les parties prenantes."* Ainsi le chauffagiste, plutôt que de vendre des chaudières qu'il refaiture au fur et à mesure qu'elles tombent en panne, pourra garantir à son client une température de 19°C dans ses bureaux. Pour cela, il mettra à disposition une chaudière dont il assurera la maintenance, mais il faudra qu'il forme l'utilisateur final à bien utiliser les radiateurs, et qu'il travaille en lien avec des artisans pour l'isolation du bâtiment.

L'ESS a des atouts par sa capacité à coopérer...

"Dans cette nouvelle approche de l'économie, l'ESS a des atouts par sa capacité à coopérer et à mettre au centre l'utilité sociale", note Antoine Boutonné du CERDD, partenaire du club Noé. Mais elle est elle-même confrontée à des règles qui nuisent à une approche globale (logique d'appels d'offres allant vers le moins-disant et vers la concurrence entre structures de l'ESS). C'est pour cette raison que l'Apes a mis en place un accompagnement expérimental durant un an avec 8 structures du réseau. L'enjeu : se positionner dans une logique de développement du territoire à long terme. *"C'est une bouffée d'oxygène, un moyen d'anticiper l'avenir, pour nous qui avons la tête dans le guidon, note Vincent Baralle, directeur d'Artois Insertion Ressourcerie, qui participe à cette démarche. L'intérêt, c'est de décaler notre vision et de coopérer avec de nouveaux acteurs. En même temps, ça révèle des choses qu'on fait sans le savoir ou sans le revendiquer, comme les relations de confiance qu'on crée avec nos salariés, la façon dont on favorise leur mieux-être. Dans cette démarche nouvelle, nous veillerons à associer les salariés, bénévoles, fournisseurs et clients. Et on pourrait créer un club de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération en Sud-Artois par la suite ?"*

www.clubnoe.com

En encourageant l'inter-modalité, Lilas Autopartage s'inscrit dans cet autre mode de pensée.



Et maintenant ?

En nous engageant résolument avec la MRES dans la campagne des régionales, nous avons pris nos responsabilités et contribué à éviter que le Front National ne remporte ce scrutin. Acteurs de l'économie solidaire, nous sommes fiers de ce que nous avons fait et nous remercions tous ceux qui se sont mobilisés à nos côtés et nous ont soutenus financièrement.

Et maintenant ?

Nous avons six années pour écrire avec l'exécutif et les techniciens du Conseil régional les premières pages de l'histoire de l'ESS sur un nouveau territoire de plus de 6 millions d'habitants qui dispose du plus faible PIB et connaît le plus fort taux de chômage des sept nouvelles régions.

C'est dire si les enjeux qui nous attendent sont considérables ! Les réponses à co-construire ne pourront provenir du seul marché, devront sortir des sentiers battus de l'économie "ordinaire" et associer les habitants, tous les habitants, et les territoires, tous les territoires, pour satisfaire les besoins fondamentaux non couverts par le marché, pour conduire la transition énergétique indispensable au développement durable de la région et pour mettre en œuvre des activités non délocalisables et riches en emplois.

Contribuer à retisser du lien

Nous sommes prêts à contribuer à cette co-construction et à rassembler sur les territoires, aux côtés des élus, tous les acteurs qui le souhaitent. C'est en ce sens que nous avons fait des propositions à tous les candidats pour ouvrir, dès le lendemain des régionales, des assises de l'ESS. Nous pensons en effet que l'ESS peut contribuer à retisser le lien social et les solidarités qui ont longtemps été l'image de marque du Nord Pas de Calais, et à recréer de l'espoir pour les habitants les plus fragilisés.

Nous ne manquons ni d'atouts ni de richesses, pour peu que le nouvel exécutif accompagne les initiatives et les expérimentations qui émaneront des territoires, des citoyens et de leurs associations.

Mais le temps presse : les attentes sont à la mesure de l'exaspération et de la colère qui se sont exprimées et des silences encore plus nombreux qui traduisent la même défiance à l'égard de pratiques d'appareils sourds à ces appels.

Gérard Dechy, Président de l'APES

Apronet, l'insertion par le nettoyage... et le compagnonnage.



Créée en 1993 à Loos, cette association a développé des chantiers d'insertion dans la propreté urbaine et accompagne aujourd'hui 23 personnes dans leur parcours d'insertion. Elle crée des passerelles avec Aprobat, entreprise sœur qui est adhérente du réseau d'autoréhabilitation accompagnée de l'Apes. Elle noue aussi des partenariats avec l'Arefep, organisme de formation qui intervient auprès des salariés sur les savoirs de base, en prenant comme support leur métier. La particularité d'Apronet ? "Nous nous référons à l'éducation permanente et à l'éducation populaire, explique Bruno Saison, son directeur. Pour nous, les personnes se construisent dans un collectif de travail, par un compagnonnage avec de plus anciens. Certains de nos salariés se sont embarqués sur une goélette en Bretagne. Ils y ont appris à faire équipage et agir solidairement. Notre action vise aussi à redonner une place à ceux qui n'en ont pas, à retisser de la solidarité. Ici, il n'y a pas le cloisonnement qu'on peut voir ailleurs"

www.apronet-loos.com

"De la plume dans l'oreille" : Ca chatouille ET ça gratouille



Elle est "foncièrement curieuse" et a "une passion pour les gens". Avec un tel caractère, on ne pouvait pas attendre de Patricia Hanssens qu'elle crée une activité faite de solitude et d'isolement, comme dit la chanson. Elle multiplie donc les contacts avec des associations, des entreprises, des collectifs etc. Pour faire quoi ? "Favoriser leur expression collective" avec des ateliers, des formations sur la radio et l'écriture, du journalisme, des outils de communication. Son objectif : "valoriser les initiatives qui nous tirent vers le haut".

A ce stade, il faut dire que Patricia est également salariée de l'APES, responsable notamment de la gazette que vous tenez dans les mains. L'adhésion au réseau est donc allée de soi, parce qu'elle souhaite aussi "défendre les valeurs de l'économie solidaire". De plus, on y croise des "alter ego, ce qui permet des nouer des coopérations". Une dernière raison ? Pour rire alors : "Parce que le MEDEF n'a pas voulu de moi !"

Guillaume Delevaque

www.delaplumedansl'oreille.fr



APES, Maison de l'Économie Solidaire,
235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25 - Fax. 03 20 54 68 42
E-mail : contact@apes-npdc.org
site de l'APES : www.apes-npdc.org

Tarif plein / numéro : 3 €

Directeur de la publication

Gerard Dechy, Président de l'APES

Rédaction : Patricia Hanssens, APES

Comité de rédaction et de relecture :
Patrick Girard - Thierry Abel - Bérengère Delfairière - Ségoène Gabriel - Gary Lomprez - Guillaume Delevaque

Conception graphique : Xavier Dumur

Gravure - Impression : Impression directe tirage à 600 ex. Imprimé sur papier recyclé

ISSN 1769-9789 - dépôt légal 2008